

## Commémoration du 11 Novembre 2024

**Il y a 110 ans, le 3 août 1914,  
L'Allemagne déclarait la guerre à la France et à la Belgique  
Elle durera 4 ans, 3 mois et 8 jours**

Jusqu'en 1914, l'Europe joue un rôle capital dans les affaires du monde. Suite à la guerre de 1870 et à ses conséquences durement ressenties, plusieurs Etats évoquent et se préparent à un nouveau conflit. D'où des alliances nouées à l'image de la « *Triple entente* » entre la France, le Royaume-Uni et la Russie.

Lorsqu'une nouvelle guerre éclate suite à l'attentat de Sarajevo, on constate en France un grand élan patriotique entre les partis alors divisés sous le vocable d'« *Union sacrée* ».

Partout la mobilisation est rapide, dès l'affectation connue. Lignièrès-la-Doucelle comptait alors 1 600 habitants et Orgères 300. Tous les hommes concernés, essentiellement de simples soldats, se rendent vers Mayenne où ils seront répartis entre des régiments d'infanterie. Le Service militaire venait d'être porté à 3 ans mais la mobilisation se fait selon une très large tranche d'âge jusqu'à 48 ans pour la Réserve territoriale.

Chacun – et les familles – est persuadé, en partant « *la fleur au fusil* » que les hostilités dureront peu, quelques semaines peut-être, avec un retour, dans cette France encore très rurale et agricole pour l'automne et ses récoltes.

On connaît hélas la suite puisque cette « *Première Guerre mondiale* » s'internationalisera progressivement et que l'Armistice ne sera signé que le 11 novembre 1918.

Toute la vie est désorganisée : il n'y a plus d'hommes et les moissons ne sont pas achevées ! Les obligations sont bien là et prégnantes : les femmes prennent la direction des affaires, aidées par les vieillards et les enfants ... et elles n'imaginent pas qu'elles devront résister ainsi plus de 4 années. Grâce à elles avant tout, les fermes sont tenues, les commerces ouverts et une certaine activité se poursuit chez les artisans, le devoir de celles et ceux qui ne sont pas partis étant d'agir sans se poser de questions. Les besoins sont immenses face à « *l'effort de guerre* ».

Et les mobilisés ? ils vont affronter, à l'image des conscrits, la rude vie militaire faite de hiérarchie, d'obéissance et de dureté envers les soldats. Tout le pays est mobilisé et la France rurale se trouve en première ligne. Les soldats de Lignièrès et d'Orgères gagnent très vite les zones de combat, au moins de grand danger, dans le Nord et l'Est du pays, voire pour quelques-uns des pays limitrophes alors étrangers. Aucun ne reste « *à l'arrière* » où la vie était plus confortable sur bien des plans...

Les nouvelles qu'ils donnent à leurs familles mettent du temps à parvenir, d'autant qu'ils ne veulent pas les inquiéter. Les réponses – transmises *via* des cartes postales « *du pays* » – sont mesurées. Personne ne souhaite mettre en peine l'autre et les autres. Les paquets contenant des écharpes, des gants, du linge ... demandent longtemps à arriver à leur destinataire. Les contenus sont partagés dans le cadre de la grande et inaltérable camaraderie du front où l'attente paraît infinie... Les permissions – « *perms* » – sont rares et si espérées ...

Les conditions de vie sont atroces, toujours à la merci du feu de l'ennemi, des grenades, des obus et des « *gaz de combat* ». Le quotidien est terrible avec des logements plus que précaires, infestés de rats, de poux et de punaises, dans la boue et le froid d'hivers rudes, et avec une nourriture aléatoire.

Dans nos communes d'alors, - non envahies alors que ce sera hélas le cas en 1940 – la vie s'organise tant bien que mal. Chaque famille est touchée et attend ... il faut imaginer ce que cela a pu représenter pour nos aïeux : reviendra-t-il ? sera-t-il blessé voire défiguré ? la mort le frappera-t-elle ? retrouvera-t-on son corps ? En échangeant avec les voisins, on tente en vain de se rassurer ....

Les maires de l'époque – Jean-Baptiste BOULIER entre 1914 et 1918 pour Lignières, Auguste DRUET jusqu'en 1916 puis Victor LÉVEILLÉ ensuite pour Orgères – auront reçu 55 fois pour le premier, 14 fois pour les seconds, les trop fameuses « *enveloppes bleues* » annonçant laconiquement un décès ou une disparition. Il leur aura alors fallu se déplacer auprès de chaque famille qui, on l'imagine, en les voyant arriver, comprenait son immense malheur.

Pour les autres, ceux qui auront eu le bonheur d'en réchapper et de survivre, ce sera enfin le retour au pays fin 1918 ou un peu plus tard. Ils y trouveront un monde devenu bien différent. Eux garderont leurs blessures et leurs traumatismes de tous ordres, tout en célébrant, au sein de leurs familles, la fin de « *la der des der* ».

Christian FERAULT

11 novembre 2024

